

qu'il a méritée ? Cet homme, qui s'est montré si terrible devant la révolution déchaînée, semble effrayé de ses menaces, lui qui l'avait désarmée ! Cet homme plein de sagesse, comme d'intrépidité, sachant aussi bien écouter avec déférence les plus saintes inspirations, que braver les balles et la mitraille sur les champs de bataille, va-t-il donc délaissier les lumières les plus hautes, les plus sûres, les plus respectables pour acquiescer aux criaileries des derniers polichinels de l'Italie ? Va-t-il donc abandonner toute sagesse et tout courage pour se courber devant la menace de ses plus infâmes bandits.

En attendant l'évènement de ces tristes incertitudes, il y a en France une explosion de réprobation générale contre la brochure *du Pape et le Congrès* : des centaines de réponses ont paru, également fortes, solides et convaincantes ; parmi les répondants on cite surtout M. le vicomte de Melun, Mgr. de Langres, M. Villemain, M. Poujoulat, Mgr. Plantier, etc., etc., et enfin, Mgr. Dupanloup, qui revient encore à la charge dans une seconde lettre avec une force et une vigueur toutes nouvelles. Voici quelques-unes des dernières paroles de l'écrit de Mgr. d'Orléans, elles ont été écrites après la funeste lettre de Napoléon au Souverain Pontife, elles peuvent donc nous faire juger des sentiments de l'épiscopat en ce moment :

« Malgré les tristesses du moment, je veux espérer ; n'est-ce pas l'Empereur qui disait dans sa proclamation au peuple Français : *Nous n'allons pas en Italie fomentier le désordre ni ébranler le pouvoir du St. Père que nous avons replacé sur son trône.*—*Aucun doute n'est possible à cet égard*, disait le président du Conseil d'Etat, Commissaire du gouvernement au Corps Législatif : *le gouvernement prendra toutes les mesures nécessaires pour que la sécurité du St. Père soit assurée.*—Et le ministre des cultes écrivait le 4 mai à l'épiscopat français : *le Prince qui a amené le St. Père au Vatican, veut que le Chef de l'Eglise soit respecté dans tous ses droits de Souverain temporel. Le Prince qui a sauvé la France de l'invasion démagogique, ne saurait accepter ni ses doctrines ni sa domination en Italie.*

« Je le reconnais, ajoute Mgr. d'Orléans, la tâche de l'empereur est aujourd'hui bien difficile, mais le Congrès l'y aidera comme il le doit ; et d'ailleurs, je me permets de le dire, la loyauté, le courage, la fermeté y peuvent suffire, avec le secours de Dieu. Bien que je veuille espérer et que j'espère, je dois l'avouer, je suis triste en écrivant ces choses.»

.....
Triste, et en effet, qui ne le serait en présence de ces évènements !

Il faut porter ses regards bien loin pour trouver quelque consolation et des impressions moins pénibles. Nous voyons de nouveaux succès en Cochinchine et au Maroc. Quelques centaines de Français et d'Espagnols en Cochinchine ont repoussé les Annamites et ont conquis un fort considérable qui commande la

route principale de la Capitale, et qui est situé sur un escarpement de près de trois cents pieds.

Au Maroc les troupes espagnoles sont toujours victorieuses : tout le monde compte que la ville de Tétouan sera prise et que l'on s'assurera la possession du pays, théâtre actuel de la guerre entre Ceuta et Tétouan et qui occupe plus de quarante lieues carrées. Ces succès qui peuvent en faire présager d'autres auront, nous l'espérons, une heureuse influence sur les conseils de la divine Providence. Tout n'est pas fausseté, lâcheté et injustice dans les œuvres de la politique actuelle ; le sang versé en Orient et au Maroc est répandu pour les plus pressants intérêts de la vérité et de la civilisation ; il n'aura peut-être pas là, où il coule, l'effet complet qu'on est en droit d'attendre, mais il retombera sur le reste du monde en bienfaits, en pardons et en miséricorde.

Ces jours-ci, en apprenant la démarche de Napoléon, on a prononcé un mot affreux ; ce mot c'est le nom de Henri VIII, et l'on a osé dire : *que le Souverain Pontife avait à se souvenir d'Henri VIII.* Malheur à celui qui a inventé ou proféré une pareille parole, c'est calomnier la France et outrager la Providence : Nous sommes, il est vrai, dans de tristes circonstances, plusieurs ont pu manquer à leur devoir, telle conscience *souveraine* peut être obscurcie volontairement, mais cela ne peut faire penser aux jours funestes de Henri VIII. Actuellement le clergé de la France est irréprochable et éminent par son zèle comme par sa piété. Les Evêques sont tous, sans exception, unis au Souverain Pasteur, par la doctrine, les œuvres et par la sympathie la plus intime, la plus étroite, la plus dévouée. Les sociétés charitables couvrent partout le territoire et font des merveilles. Les vocations les plus intrépides sont innombrables, les Institutions religieuses surabondent en sujets ; les missions les plus exposées sont pourvues ; la famille se respecte ; la foi voit chaque jour de nouveaux retours ; or, en cela y a-t-il rien de comparable à ce que l'on voyait du temps d'Henri VIII ? Des Evêques Apostats, un clergé gangrené, une société sensuelle et lâche, sans énergie ; voilà ce qui a attiré les derniers coups sur ce malheureux pays de l'Angleterre ; ce n'est pas Henri VIII qui a fait principalement la réforme, ce sont les Evêques Apostats et les mauvais Prêtres. Un Souverain prévaricateur ne pourrait rien contre la foi en France actuellement, il ne pourrait que se briser, car il trouvera devant lui un clergé et un épiscopat inébranlables, qui, par sa foi, ses mœurs, sa doctrine et sa sainteté, sera, à lui seul, le salut et l'espérance du peuple entier.

On a annoncé une manifestation Catholique qui aura lieu dimanche à Montréal dans l'une des Eglises principales et viendra rappeler aux fidèles aussi solennellement que possible, les obligations qu'ils ont de prier dans les épreuves de l'Eglise, et les sympathies qu'ils doivent à son chef. Nous ne doutons pas des sentiments ni du dévouement de nos ca-